

A GIRL WALKS HOME ALONE AT NIGHT

De Ana Lily Amirpour

Première dès le
1er avril 2015

www.cinemas-du-grütli.ch

LES
CINÉMAS
DU GRÜTLI

2015 - n°28

Réalisation
Scénario
Image
Musique
Avec

Ana Lily Amirpour
Ana Lily Amirpour
Lyle Vincent
Kiosk
Sheila Vand
Arash Marandi
Marshall Manesh
Mozhan Marno
Dominic Rains
Rome Shadanloo
Milad Eghbali
Reza Sixo Safa

A GIRL WALKS HOME ALONE AT NIGHT

Iran/Etats-Unis - 2014 - noir & blanc - vo st fr - 99'

Dans la ville étrange de Bad City, lieu de tous les vices où suintent la mort et la solitude, les habitants n'imaginent pas qu'un vampire les surveille. Mais quand l'amour entre en jeu, la passion rouge sang éclate...

Film militant

Premier long-métrage d'Ana Lily Amirpour, **A Girl Walks Home Alone at Night**, fut présenté au Festival de Sundance et celui de Deauville en compétition, faisant forte impression des deux côtés de l'Atlantique (...). La jeune réalisatrice, d'origine iranienne, (...) réalise son premier film à l'âge de 12 ans, un court-métrage d'horreur, avant bien d'autres (...). Elle est également musicienne de rock, DJ, très versée dans la musique, ce qui se ressent dans son film. Ana Lily Amirpour n'est décidément pas comme les autres. Son film non plus.

Comment cette improbable coproduction américano-iranienne a-t-elle pu voir le jour ? Son sujet, ses thèmes sous-jacents, sont très sulfureux pour la République islamique de Téhéran. Le film est réalisé par une femme et traite en abîme de la condition féminine dans le pays des ayatollahs, sous une métaphore vampirique. La drogue y est également un thème majeur, tout comme les violences faites aux femmes, psychologiques et

physiques, ainsi que la musique, interdite pendant des lustres en Iran. « La fille qui rentre seule chez elle la nuit », pour traduire le titre du film, est anonyme. Elle est donc toutes les femmes. Toutes ? Non, c'est une vampire et elle ne s'attaque qu'aux hommes. Hommes dont le machisme est pointé sans détours. Elle seule peut sortir la nuit non accompagnée, ce que réprouve la morale islamique (même de jour). Jusqu'à sa rencontre avec Arash qui va tout changer.

Expressionnisme

L'anonymat et la violence de la femme vampire renvoient à une revendication de la part des iraniennes. Solitaire, elle est à l'image du cow-boy vengeur des westerns italiens, la référence étant soulignée par l'usage d'une musique d'Ennio Morricone. Ce qui donne à ce film iconoclaste des allures de vampire spaghetti hors norme, allant dans le sens d'un Tarantino. L'usage de la musique n'est pas sans rappeler ce dernier d'ailleurs, (...) avec pour fonction de dynamiser une émotion, un état d'âme, une énergie, immédiatement perceptible.

(...) La musique ne souligne pas l'action, elle y participe.

Les choix de mise en scène sont radicaux et élégants, ou drôles : un magnifique scope noir et blanc très contrasté, expressionniste, (...) renvoie aux romans graphiques. La cinéaste pense d'ailleurs prolonger son film sous cette forme en six tomes ! Le tchador ouvert sur le devant, que revêt la vampire voilée, équivaut à la fameuse cape des grands nocturnes, avec un humour à la Monty-Python.

Très sombre sur bien des aspects, **A Girl Walks Home Alone at Night** se finit bien, ce n'est pas grand secret de le dévoiler. Ce qui apparente le film non pas à l'immoralité, que d'aucuns lui reprocheront, pas même à l'amoralité, mais à la quête d'une moralité sociétale entre hommes et femmes.

Jacky Bornet,
Culture box - France Télévisions